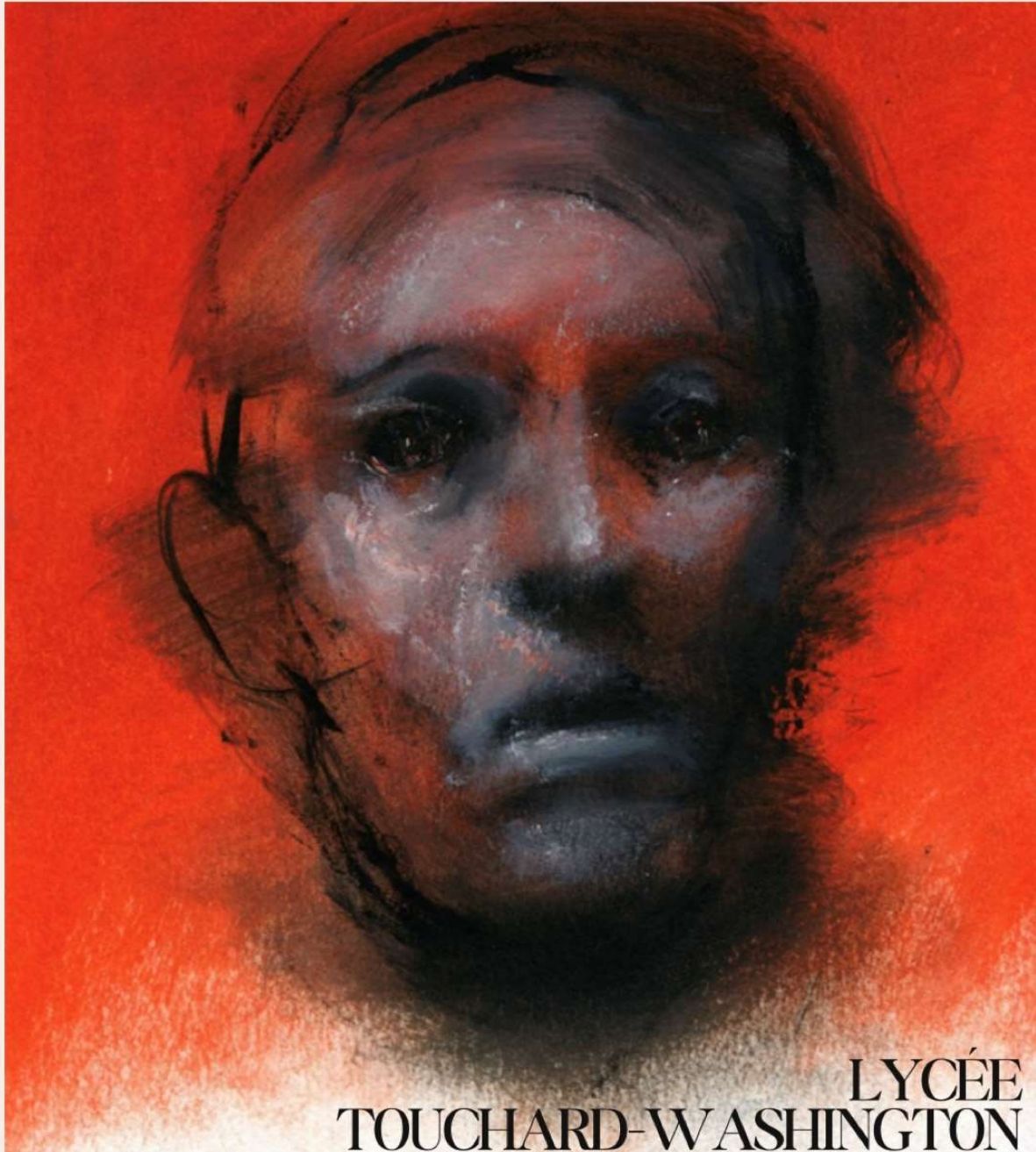


FACE

A DU 21 MARS
AU 18 AVRIL 2024

FACE



LYCÉE
TOUCHARD-WASHINGTON

Jean-Christophe Fischer. 30 x 30 cm, acrylique sur toile.



Né en 1971, Jean-Christophe Fischer est un artiste polyvalent, peintre il est aussi danseur et musicien.

Attiré vers l'abstraction dans ses premières œuvres, Jean-Christophe Fischer est revenu à la figuration, à la représentation de l'humain et notamment du portrait.

Sa peinture dévoile souvent des interrogations, des doutes, des incertitudes. En fait ces œuvres sont le reflet de sa vie. Il aime peindre d'autres choses, changer et ainsi se confronter à de nouvelles techniques et les approfondir, comme un musicien ferait ses gammes ou comme si la technique devenait des mots.

Un homme nous regarde fixement, le regard semble marqué par l'effroi, vêtu d'un costume, il fume un imposant cigare qu'il porte sur le coin gauche de sa bouche.

Le visage présenté est tout en contrastes : contraste du noir et du blanc, contraste entre le visage trituré et le vêtement parfaitement dessiné, contraste entre le visage marqué aux orbites profonds et les lignes qui semblent dessiner des partitions et adoucissent sa rigueur.

Dans ses portraits, Jean-Christophe Fischer exploite souvent la superposition de la carnation avec des marques qui parsèment le visage. Certains peuvent voir dans les taches et lignes parallèles le rappel de son goût pour la musique, de véritables portées musicales. D'autres peuvent aussi y voir des formes de scarification qui dans certaines tribus africaines rendent la personne plus désirable. La scarification a aussi un aspect identitaire, elle servait à différencier les différentes tribus. Jean-Christophe Fischer affirme « *On devient peintre lorsqu'on a développé une « écriture » qui nous est propre et est parfaitement identifiable au premier coup d'œil* ». Par l'utilisation de ces marques sur ses portraits, l'artiste nous livre aussi peut-être « son écriture », celle qui permet de l'identifier rapidement.

Peindre, qu'on le veuille ou non, c'est s'inscrire dans une continuité. Cette œuvre est inscrite dans l'Histoire de l'art et a une filiation évidente avec l'expressionnisme, notamment Allemand du début du XX siècle. Jean-Christophe Fischer a fait des portraits de poilus de la première guerre mondiale, comme l'artiste expressionniste Allemand Otto Dix qui peignait les gueules cassées mais aussi les bourgeois fumant de gros cigares à l'arrière du front.

Dans cette œuvre ces deux aspects du malheur et de l'opulence semblent se conjuguer, comme une référence à notre propre monde.



« *Loin de sa maison, il pense apprendre à donner* » est un dessin de l'artiste Anto réalisé en 1997.

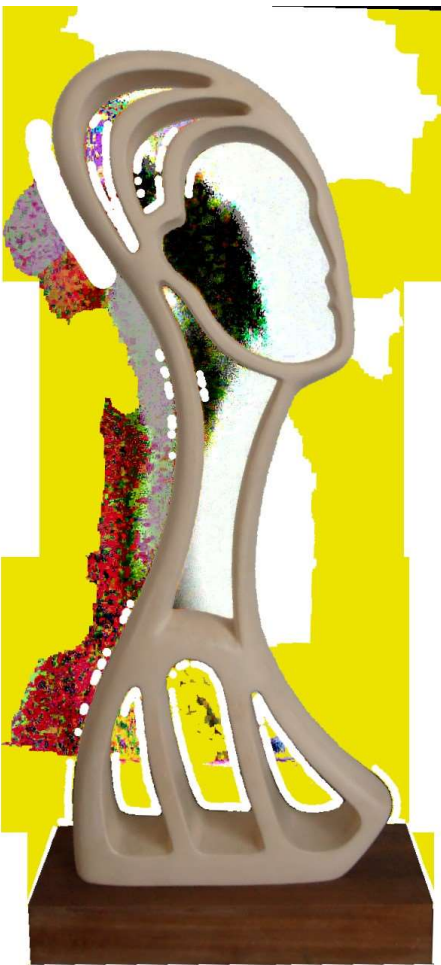
Un dessin qui, dans un premier temps, semblerait pouvoir avoir été réalisé, par un enfant. Deux personnages à l'apparence étrange sourient parfois à pleine dents, de façon bizarre et même dérangeante. Les formes, les couleurs vives utilisées, les marques qui structurent les visages font que leur expressivité peut susciter chez le regardeur un sentiment d'incertitude et de malaise. Ainsi le personnage de droite au visage jaune, aux orbites disproportionnées, avec un voile de couleur bleu-vert est fantomatique. Les animaux représentés dans le ciel sont énigmatiques. Les deux portraits à gauche aux traits marqués semblent tout aussi inquiétants.

La citation « *Loin de sa maison, Il pense apprendre à donner* » peut avoir un double sens, une double lecture. Le personnage au premier plan, plus sympathique que les autres semble nous tendre la main ou nous faire un signe

de bienvenue. Si elle est lue par un enfant cette citation pourrait être interprétée comme une histoire ou une morale à suivre ou l'autre, même s'il est différent, devient un ami. Si cette citation est lue par un adulte, elle peut entraîner une réflexion sur sa vision du monde, sur la place de l'autre dans nos vies, sur nos rencontres qui nous apprennent de la vie, mais aussi sur nos peurs et nos angoisses. Cette œuvre dresse donc un portrait de notre monde.

Peindre, qu'on le veuille ou non, c'est s'inscrire dans une continuité. Cette œuvre est inscrite dans l'Histoire de l'art et a une filiation évidente avec l'Art Brut et le mouvement Cobra. C'est au peintre français Jean Dubuffet que l'on doit le concept d'Art Brut. Il constitue dès 1945 une collection d'objets créés par des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, des détenus, des personnes originales, solitaires ou réprouvées. Ces œuvres réalisées pour la plupart par des créateurs autodidactes, retranchés dans une position d'esprit rebelle ou imperméables aux normes et valeurs collectives, créent sans ne se préoccuper ni de la critique du public ni du regard d'autrui. Sans besoin de reconnaissance ni d'approbation, ces personnes conçoivent un univers à leur propre usage. Le mouvement Cobra qui regroupe des artistes Européens (Copenhague, Bruxelles et Amsterdam) est un mouvement créé à Paris en 1948 par les poètes Christian Dotremont et Joseph Noiret et par les peintres Karel Appel, Constant, Corneille et Asger Jorn. Leur travail se situe en réaction à la querelle qui eut lieu au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale entre l'abstraction et la figuration. Le mouvement Cobra se caractérise par une esthétique particulière, par une effervescence de l'activité créatrice, par un intérêt pour les arts primitifs (art préhistorique, art Viking, calligraphie orientale), naïfs et populaires notamment les créations d'enfants ou des handicapés mentaux, rejoignant ainsi la dynamique de l'art brut.

Jean-Michel Dubray. Sculpture. Portrait de femme



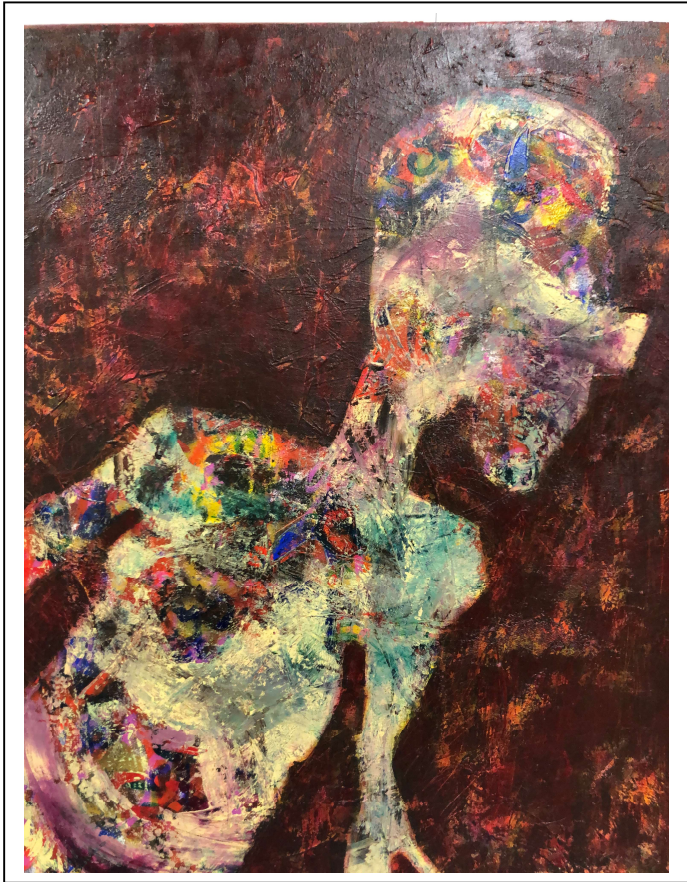
Cette sculpture réalisée par Jean-Michel Dubray intitulée « Portrait de femme » est présentée sur un socle en bois et réalisée en résine blanche. Ces formes sont marquées par la douceur et l'équilibre.

Cette œuvre dégage une grande sérénité grâce à ses courbes gracieuses et sa couleur ivoire.

Tout est mystère : Elle n'a pas de nom, ni de visage clairement identifiable, ce qui permet au regardeur de reconstituer avec sa propre sensibilité les traits du visage de la femme représentée. La transparence qu'impose la sculpture est tout aussi intéressante et nous oblige à circuler tout autour pour mieux distinguer tous les aspects de l'œuvre. Les formes jouent ainsi avec l'environnement qui entoure ce buste et nous perturbent dans la vision traditionnelle que nous avons du portrait.

Ce buste de femme au long cou est marqué par la grâce. On retrouve ce type de représentation dès la Renaissance avec les corps longilignes de Botticelli, comme le corps et le cou de la Vénus représentée dans « *La naissance de Vénus* », tableau réalisé en 1485. Ce portrait peut aussi faire référence aux œuvres de Modigliani qui s'installe à Paris en 1906. Influencé par les sculptures de l'Art Africain et les œuvres de la Renaissance, il avait lui aussi l'habitude de représenter les femmes avec des cous longiformes, ce qui renforçait l'aspect sensuel de la personne représentée. Cette idéalisation du corps est donc une constante dans l'art et ceci semble être pour l'artiste, un moyen d'accentuer la délicatesse, la grâce et la beauté féminine.

MISTER X Lucien Ruimy. Acrylique sur toile



Lucien Ruimy est un artiste à dimension internationale et un bâtisseur. Il a exposé à l'Opéra galerie de Singapour ou encore à la Mundo Art Gallery de New York en 2004. Créateur de grands événements culturels comme « Puls'Art » grande manifestation d'art contemporain au Mans, il est aussi celui qui a créé le FIAA du Mans (Fonds International d'Art Actuel). Il mêle donc depuis longtemps créations et partages. La construction de ce centre d'art contemporain prouve l'envergure humaniste de sa démarche.

Cette œuvre de Lucien Ruimy s'intitule *Mister X*. Cette peinture à l'acrylique sur toile, faite au couteau et à la brosse laisse place au hasard. L'acrylique permet un séchage rapide et le travail en couches successives. C'est donc à partir de quelques formes initiales ou de quelques couleurs, qu'il se lance dans un dialogue avec la peinture. Il prend son temps, vient et revient plusieurs fois dessus avant de considérer que l'œuvre soit terminée.

Une silhouette aux formes anthropomorphiques, qui associe donc animalité et humanité, se dégage sur un fond rouge. La créature émerge d'un fond sombre et chaotique. Bleu, Jaune, Rouge, Rose, Vert, Noir... à l'intérieur de cette silhouette les couleurs se mélangent. Cet étrange personnage à la chaire et aux formes peu distinctes nous met dans une situation ambivalente. Elle peut nous déranger et dans le même temps les couleurs nous attirent.

Ce portrait interroge en fait notre propre humanité. A la frontière de l'abstraction, sans jamais y tomber, l'homme demeure. L'homme est là, présent, dans toute sa complexité.

Face à face : Pascal Laloy.
Sans titre, technique mixte sur papier, 27x18cm, 2015

L'artiste

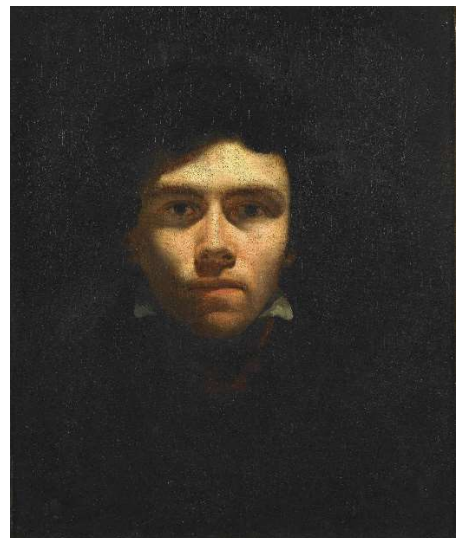
Pascal Laloy est un jeune artiste, né en 1992 et qui a travaillé une partie de sa vie sur la figure humaine, sur le portrait. Issu d'une grande famille d'artistes et d'architectes, il est devenu lui-même architecte et artiste.

L'œuvre

Cette peinture à l'huile est issue d'une série de 90 portraits de même format.

Un visage sombre apparaît sur un fond rouge vif. Le visage semble émerger peu à peu d'un fond rouge, des taches rougeâtres apparaissent sur le visage. Sur le bas du tableau, on peut déceler que l'homme porte un habit blanc. Ces yeux sont marqués par de petites taches blanches qui illuminent le regard.

Cette œuvre est fortement marquée par ce contraste de couleurs et cela lui donne une énergie singulière et très sensible. L'artiste semble être à la recherche d'un équilibre entre le dessin et la couleur. Sa palette de couleurs restreinte est volontaire car il semble ainsi se concentrer sur la forme et le dessin. Une forme de solitude semble accompagner ce personnage. L'expression du visage est triste, presque romantique. Le romantisme est un mouvement littéraire qui apparaît au XVIII^e et XIX^e siècles en France et en Allemagne et qui met en avant les sentiments, l'évasion, le rêve, la solitude, les sentiments personnels. Cette œuvre peut donc faire référence à un portrait de Delacroix ou on peut y voir les mêmes expressions du visage et des couleurs assez sombres et contrastées. Pascal Laloy s'inscrit donc sa démarche artistique dans la continuité de l'art traditionnel du portrait. Toutefois l'expressivité du visage le situe aussi, à la fois, dans notre actualité avec les interrogations sur notre monde. Dans cette tête, sur ce visage, s'affrontent en secret les volontés de l'Homme, les mystères de l'esprit et cela fait de nous, « le regardeur » un captif en déroute. Que pense cet homme ? que veut-il exprimer ? Que nous dit-il de notre monde et de notre vision de l'homme ?



Khaled Alkhani (Grand format) Sans titre, 2018 140 x 160 cm, acrylique sur toile.

Les œuvres de Khaled Alkhani ont été exposées dans le monde entier, en France comme au Canada, en Arabie Saoudite, en Jordanie ou encore en Allemagne. L'artiste peintre originaire de Syrie, Khaled Alkhani, est arrivé en France en 2011. L'accueil de notre pays a été pour lui une véritable libération car menacé pour avoir pris part aux manifestations contre le régime dictatorial de Bachar el-Assad, il a été contraint de fuir la guerre. Les violences qui ont bouleversé et bouleversent encore son pays imprègnent largement son œuvre.



Horrié par la guerre, il va peindre pendant longtemps des visages torturés, déformés avec un répertoire graphique au départ proche de la forme du squelette humain. Puis son travail évolue, et bien que les formes et la palette s'apaisent, ces œuvres gagnent en expressivité et restent marquées par la mémoire de la guerre. Dans cette œuvre, au centre de cette peinture sur toile, une femme, solitaire et anonyme, est au cœur de la démarche. Une longue et large silhouette, élégante et silencieuse, se drape de couleurs éclatantes, traduction picturale des émotions de l'artiste. Avec une grande liberté gestuelle, la figure féminine de Khaled Alkhani nous envoûte.

Cette œuvre de Khaled Alkhani est de grande taille (140 x 160). Ce portrait saisissant joue sur les contrastes avec des teintes mates, pudiques et douces, qui apaisent. Le rouge, âpre et cru domine des valeurs violacées, violes de ténèbres qui rappelle pour lui, la douleur, la mort mais aussi la vie et l'amour. Tout autour règne un somptueux gris où s'enfouissent toutes les couleurs du monde. L'expressionnisme contemporain de Khaled Alkhani conjure les mauvaises mémoires de la guerre et la résistance à la violence et au désastre par la beauté singulière de cette femme. Son art majestueux dit ainsi beaucoup, de la vie qui résiste

Bien que d'origine syrienne, Khaled Alkhani s'inscrit dans l'art occidental. On peut le réaliser par ce corps brumant et ce visage terne, engloutis dans la matière abstraite de cette œuvre. Il s'inscrit de façon contemporaine dans des formes expressionnistes. Né à la fin du XIXème et du début du XXème siècle. Le courant expressionniste est marqué par la volonté d'exprimer les émotions de l'artiste. Les artistes vont tendre à déformer la réalité objective par le prisme de leurs sentiments. Les représentations sont souvent fondées sur des visions angoissantes en déformant et stylisant la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive. Dans ce portrait engagé, Khaled Alkhani nous donne ainsi à voir le fond de son âme.

Rebecca Campeau *Trognes*, 2017 90 x 70 cm, textiles peints, technique mixte



Après les beaux-arts Rebecca Campeau Artiste franco-brésilienne, est devenue architecte et a appris les techniques de conception et de construction les plus avancées. Engagée pour des causes sociales et humanitaires, elle a consacré une grande partie de sa vie à aider les plus démunis. Rebecca Campeau a aussi fondé une fondation artistique qui soutient et encourage les jeunes talents émergents, tout en continuant à repousser les limites de l'art contemporain avec ses créations novatrices. Au fil des ans, Rebecca Campeau a façonné un véritable univers spécifique, laissant une empreinte indélébile dans le monde de l'art et de la philanthropie. Rebecca Campeau a également été reconnue pour son engagement envers le développement durable et la protection de l'environnement. Elle a travaillé en étroite collaboration avec des organisations environnementales pour sensibiliser à l'importance de la conservation et pour promouvoir des pratiques

durables dans le domaine de l'art et du design.

« Pluridisciplinaire, je sculpte peint et dessine ... tout un univers peuplé de créatures, d'aucunes illustres, Van Gogh, Proust, Flaubert, Picasso, d'autres imaginaires, comme représentation d'un monde intérieur enchanté, ludique, un univers intemporel et émouvant, le mien... ». Rebecca Campeau utilise dans ses œuvres toutes sortes de matériaux, elle récupère les objets du quotidien pour leur donner une nouvelle vie. Elle garde toutefois un goût prononcé pour le textile et le papier comme c'est ici le cas avec « ses trognes ».

Cette œuvre présente des petites têtes assemblées les unes contre les autres. Elles sont assemblées à partir de textiles récupérés et posées sur le châssis d'un vieux velux parisien.

Pour certains cette œuvre peut avoir un aspect effrayant, elle peut faire penser à une scène d'horreur ou de génocide ou les crânes s'accumulent. Ces têtes compressées ne peuvent s'échapper du cadre, qui forme une barrière. La noirceur de la scène engendre le malaise du regardeur qui peut même, face à l'œuvre, se sentir observé voire jugé. Le manque de couleur renforce cette idée macabre.

Pour d'autres, ses « trognes », petites têtes assemblées peuvent avoir une multitude de références : marionnette, pantin, masque, ces trognes nous font entrer dans les coulisses d'un théâtre grotesque, burlesque ou dans la vitrine d'un collectionneur de vieilles poupées.

Rebecca Campeau nous transporte dans un univers entre rêverie et cauchemar. Le portrait du monde qui nous entoure...

Sans titre, lithographie réhaussée à l'acrylique, 37x25 cm de Roland Devolder



Roland Devolder (1938-1977) est un artiste belge qui se place dans l'histoire de la peinture flamande, entre tradition et dérision. Sa peinture souvent sombre, imprégnée d'éléments symboliques parvient à créer une palette d'émotions où s'entremêlent rêves et réalité.

Dans cette œuvre, un adolescent se tient droit face à nous. Sur sa tête des poissons enchevêtrés couvrent ses cheveux. Il hurle et ses regards semblent marqués à la fois par la colère et l'effroi. Le dessin est précis, avec une palette sombre en arrière-plan privilégiant la « grisaille ». Le blanc en contraste crée une lumière presque surnaturelle. Dans cet univers onirique, faite de masques, de bestiaires, Roland Devolder crée un monde fantastique. Cet aspect surnaturel est renforcé par l'image qui superpose le mouvement et la position immobile du jeune homme, dans le même espace-temps.

Peindre, qu'on le veuille ou non, c'est s'inscrire dans une continuité. Cette œuvre est inscrite dans l'Histoire de l'art et a une filiation évidente avec l'école des primitifs allemands et flamands à l'aube de la Renaissance. R. Devolder connaît sans aucun doute les œuvres de Jérôme Bosch qui se concentrent sur le thème du pécher originel et de la culpabilité de l'homme. L'œuvre de Bosch fascine : qualifiée de bizarre, de fantaisiste ou même d'hérétique à cause de la prépondérance d'un bestiaire démoniaque issu du Moyen-âge.

Présenté comme l'un des grands héritiers des écoles de peinture flamande, R. Devolder utilise ce bestiaire cher aux flamands. Le poisson, symbole majeur du christianisme primitif est caractéristique de l'opulence. Les évangiles se réfèrent ainsi souvent aux « pêcheurs » qui nourrissent la multitude. Dans cette œuvre, le poisson semble écraser et déstabiliser le jeune homme qui est représenté nu.

La pauvreté fait donc face à l'opulence et le cri imperceptible contre ces inégalités marque la surdité de notre propre monde.

Yves Boulay 60 x 48 cm, assemblage



Yves Boulay est un plasticien manceau. A partir d'anciennes images, de personnages du siècle passé, d'anciens tableaux et d'objets hétéroclites, il crée des mondes imaginaires où différentes époques se font face et se mélangent.

Dans ses œuvres il n'impose aucune histoire prédéterminée, il laisse une grande liberté au regardeur. Chacun peut, dès lors, se faire sa propre interprétation et imaginer son propre monde, sa propre histoire.

Cette œuvre est une boîte qui se présente tel un « cabinet de curiosités » en vogue entre le XVI et XVIII siècles. Ces cabinets étaient marqués par la volonté de recréer la totalité du monde en un lieu ; la recherche d'exotisme, de raretés, voire de chimères dans un espace réduit. Sur les deux côtés, le portrait en positif d'une femme et son portrait en négatif à droite. On retrouve dans les deux parties, des étagères penchées, ce qui peut faire référence aux désordres et aux parcours complexes de la vie. Elles sont couvertes d'objets insolites, hétéroclites comme des insectes non identifiés et des tableaux anciens qui font référence à des événements passés, des représentations religieuses ou encore des paysages. Sur la droite, une photo déchirée du portrait d'un homme et une photo d'une grande famille.

Pascal Laloy écrivait que « *ce que fait le spectateur de la peinture n'appartient plus à l'artiste* ». Dans cette œuvre Yves Boulay ne veut pas « diriger » le regard ou la perception, pas même par un titre. Il souhaite juste proposer quelque-chose en rapport avec l'humain, avec nous, et qui peut être accepté ou refusé. Toutes les interprétations sont donc possibles. On peut dès lors penser que cet homme à droite est brisé de l'intérieur ou que cet homme a brisé le cœur de cette femme. Dessous ce portrait découpé on retrouve une photo de famille... pourrait-on supposer que cette photo est la famille de cette femme ou de l'homme ? Un univers qui raconte le passé ?

Par ce regard curieux que nous offre l'artiste et l'infini des interprétations possibles, Yves Boulay est un véritable créateur d'univers de mémoires...